

Rapport préliminaire de la thèse de doctorat

de

Kristýna Matysová, *Écrire le monde en Marchant. Une approche de la modernité en Bohême et en France du début du XIX^e siècle aux années 1940*, Paris/Prague, Université Paris-Sorbonne / Université Charles de Prague, 2011, 491 p., Annexes 79 p.

La thèse de Mlle Kristýna Matysová a le mérite d'avoir arpenté un terrain étendu en posant des jalons à une thématique riche et qui ne saurait être traitée de manière exhaustive dans le cadre d'un travail, même volumineux. Résumons les moments positifs de la thèse. En premier lieu j'aimerais souligner la mise en perspective historique, liée à l'étude comparée de la thématique de l'*homo viator* dans les cultures française et tchèque, à l'époque moderne dominée par la ville et l'imaginaire urbain. Cette approche a nécessité le choix des auteurs et des oeuvres lequel peut être considéré, également, comme une réussite, car sur ce point non plus on ne saurait nier la pertinence des noms et des titres sélectionnés. Enfin, plusieurs parties de la thèse apportent des études enrichissantes, telle la présentation du Groupe 42 par le biais de l'analyse de l'oeuvre picturale de Janoušek et de Hudeček : en effet la dimension existentialiste de leurs peintures montre bien des affinités avec la poésie de Holan, Kolář, Kainar, Blatný et complète la caractéristique de l'éthos contextuel de l'époque. La mise en parallèle du Groupe 42 et de l'École de Rochefort - notamment de leurs efforts mythopoiétiques - est un autre point fort de la thèse. Le chassé-croisé entre la peinture, l'écriture et la philosophie est mené lestement et avec pertinence. D'autres moments forts sont ceux qui sont consacrés à la période romantique ou à la présentation des transformations du milieu urbain.

Dans l'ensemble, la délimitation de la problématique traitée, telle que la thèse l'établit, est développée en arguments qui mènent aux résultats probants et aux rapprochements interlittéraires et interculturels fructueux.

Quels seraient les *desiderata* du rapporteur, qui, à son avis auraient pu contribuer, en la confirmant, à la qualité de la thèse? Le balayage terminologique et méthodologique de l'introduction aurait probablement gagné en efficacité grâce à l'approfondissement de certaines notions centrales, tel le mythe. La candidate s'appuie essentiellement sur le travail de Roland Barthes dont la réflexion, en ce point justement, est sujette à caution, car ouverte à la justification des appellations floues telles que « mythe de la ville » ou « mythe de Napoléon », etc. Des approches plus rigoureuses auraient convenu davantage, en particulier celle de Philippe Sellier (« Qu'est-ce qu'un mythe littéraire? », *Littérature* n° 55) qui, en développant la définition de Claude Lévi-Strauss, dégage certains aspects que les analyses de Kristýna Matysová, par la suite, montrent, sans les nommer avec précision : présence du récit (voir l'épisation de la poésie tchèque durant les années 1930), nécessité d'un code de référence mythologique des mythes (dépistables dans les mythes des textes analysés), saturation sémiotique, tendance à se constituer en récit des origines (ou à s'y substituer), horizon métaphysique ou sacré, etc. Même le « mythe de Paris », chez Aragon par exemple, car *Le Paysan de Paris* s'y prête, pourrait être identifié et cerné avec plus de précision.

Plus loin, un manque analogue semble frapper la définition du dandy qui, dans la conception de Kristýna Matysová, est un des avatars du flâneur. Une approche plus serrée aurait eu l'avantage de mieux rapprocher Balzac (*Traité de la vie élégante*, p. 97) et Baudelaire (*Peintre de la vie moderne*, p. 106), mais surtout, elle aurait permis d'enrichir le concept opératoire de Walter Benjamin, qui sert ici d'appui, par l'introduction d'une réflexion sur les deux aspects de la marginalité, opposés, mais en même temps semblables et complémentaires, que sont le dandysme et la bohème. Peut-être y aurait-il, ensuite, une possibilité de distinguer la flânerie de Nerval de celle de Baudelaire? D'autre part, la

présentation du dandysme aurait pu être approfondie par le rappel plus prononcé de la tradition aristocratique, courtoise, dont il est, après l'honnête homme et le libertin, l'ultime manifestation (la perspicacité de Baudelaire est sur ce point exemplaire). La haine du *giggle* dans le milieu petit bourgeois de Prague s'expliquerait alors non seulement par le nationalisme. De même, l'approche de Walter Benjamin (pp. 117-118) qui reprend les idées de Marx sur le fétichisation de la marchandise, gagnerait à être complétée par celle de Pierre Bourdieu (*Les règles de l'art*, Paris, Seuil 1992, 1998 et rééditions) qui explique le fonctionnement de l'*illusio*.

À certains endroits, rares, il est vrai, Kristýna Matysová aurait pu éviter une idéologisation inutile, même si c'est dans un but polémique. Pourquoi argumenter, en présentant le poème *Svatý Kopeček* de Wolker (p. 200), contre l'approche de Blahynka, non seulement dépassée et faussée, et qui ne s'explique que par l'époque où elle a été formulée, alors qu'il aurait suffi, pour montrer le fond chrétien du poète prolétaire et unanimiste, d'interpréter le texte? De même, l'appropriation de Mácha par Nezval a très peu en commun avec la carte du Parti communiste, comme semble le suggérer la page 414 où on affirme, également, que « le surréalisme est étroitement lié à l'idéologie communiste ». Là aussi, il faudrait nuancer, car la situation fut bien différente en 1925 et dans les décennies qui ont suivi, aussi bien en France qu'en Tchécoslovaquie.

S'agirait-il d'un de ces jugements hâtifs, parfois difficiles à éviter dans un travail aussi étendu? Un autre passage qui aurait mérité un approfondissement concerne le lien entre le poème en prose et le « relâchement général » de l'époque (p. 113). La naissance du poème en prose est une des étapes de la transformation de la poésie qui se prépare de longue date au sein du 18^e siècle et qui obéit davantage à une logique intrinsèque plutôt qu'à l'air du temps (voir N. Vincent-Munia – S. Bernard-Griffiths – R. Pickering, *Aux origines du poème en prose*, Paris, Honoré Champion 2003). À un autre niveau, celui de l'analyse du texte, en l'occurrence de la *Passante* de Baudelaire (p. 129), on pourrait ne pas être d'accord avec l'interprétation qui assimile la foule anonyme à la nuit, étant donné que la construction du poème semble suggérer plutôt une progression qui va de l'extérieur (rue) vers l'intérieur (réflexions du sujet lyrique).

Relevons encore quelques détails, de nature factuelle ou terminologique, qui demanderaient à être précisés :

- p. 29 : le texte dont il est question est probablement *Peregrinatio Aetheriae (Egeriae) ad loca sancta*; il serait utile de le signaler, si c'est le cas
- p. 36 : l'évolution du mot *putnyk* en *poutník* est présentée comme une affaire d'orthographe, alors qu'il s'agit de la diphtongaison régulière de la voyelle longue *u*
- p. 47 : il serait bon de signaler que le roi en question – Henri III – n'est pas le roi de France, mais d'Angleterre
- p. 63 : le romantisme ne s'oppose pas tant à la poétique antique qu'à celle du classicisme
- p. 165 : si les feuillets de Neruda sont rapportés à son voyage de 1863 (p. 156), la Tour Eiffel – à défaut d'explication supplémentaire – est plutôt mal située
- p. 196 : datation de Dobrovský au début du 18^e siècle et de Havlíček en 1948 (la seconde date n'est sans doute qu'une faute de frappe)
- p. 199 et ailleurs : poésie *prolétaire* à la place de *prolétarienne*
- p. 298 : il est inexact de parler de l'occupation de la Tchécoslovaquie en 1938-39 (la Slovaquie n'ayant pas été occupée)
- p. 348 : idem – la Tchécoslovaquie occupée par l'Allemagne en 1939
- p. 369 : confusion entre *autonomie* et *souveraineté*
- p. 402 : monologue *interne*?
- p. 403 : initiation *mythique* ?

- p. 404 : le rapprochement hâtif de l'*Odyssée* et de « La belle dame sans mercy » omet la source courtoise (avec laquelle renoue le poème d'Alain Chartier)
- p. 406 : fermeture des universités tchécoslovaques au début de 1940

Le va-et-vient incessant entre deux cultures et entre deux langues, ainsi que la nécessité de traduire les textes tchèques en français est probablement la source des maladresses orthographiques, lexicales, syntaxiques, stylistiques et autres. J'en laisse l'évaluation à mes collègues français. La hâte de la rédaction peut être la cause de certains passages confus où l'on passe du coq à l'âne, telle la page 203. Une révision rédactionnelle aurait aussi permis d'éviter des redites, de concentrer le propos argumentatif et, peut-être, d'aboutir à une conclusion « plus tranchée » qui mettrait mieux en évidence les constantes et les variables dans les changements de nature ontologique, noétique et axiologique qui s'impriment dans la thématique traitée, entre le 19^e et le 20^e siècle.

La liste des remarques critiques – tâche habituelle des rapporteurs – ne devrait pas occulter les mérites de l'étude comparée de deux contextes – historiques, culturel et littéraires, somme toute, assez différents. Les rapprochements établis s'appuient sur des analyses et des argumentations solides. La thèse est une contribution importante dans le domaine de la littérature comparée. **Aussi mérite-t-elle d'être soutenue devant le jury.**

Fait à Brno le 18 février 2011

 prof. Petr Kylaoušek
Université Masaryk de Brno